

## LA NUIT DU KUDA KITSUNE

Je m'appelle Mikado Kurahashi, j'ai seize ans, j'habite dans la forêt sacrée de Mitsako. J'ai été abandonné très jeune, à l'âge de quatre ans, sur un chemin de campagne. Une famille m'avait retrouvé en se promenant mais n'ayant pas les moyens de me garder, ils décidèrent de me mettre en orphelinat. J'avais six ans quand un couple âgé d'environ quatre-vingts ans vint pour m'adopter.

Cela faisait huit ans que grand mère Himashi et grand père Okudo m'avaient sauvé d'une bien triste jeunesse. Je les considérais comme ma propre famille. Dans une semaine, c'était mon anniversaire. Je filais vers mes quinze ans et rien que d'y penser j'étais très heureux de le fêter avec eux. Cinq jours s'étaient écoulés, Himashi et Okudo étaient partis se promener. Je finissais de préparer la décoration traditionnelle, il ne manquait plus qu'eux. Deux heures s'étaient écoulées et ils ne revenaient toujours pas. Je partis donc prendre le chemin qu'ils avaient l'habitude de suivre tous les deux. Soudain, un pressentiment glaçant traversa mon esprit. Je me mis à courir en espérant que ce mauvais pressentiment n'était et ne resterait toujours qu'un pressentiment. J'arrivai au bord du lac Miruri. Je regardai aux alentours du lac avec attention. Soudain, je les vis, tous les deux, ils étaient à peine visibles dans les hautes herbes qui bordaient la rive. Je m'approchai doucement pour les surprendre et leur dire que j'avais fini les préparatifs, mais quand je distinguai leurs visages, ils étaient pâles. Je compris alors que cette promenade serait pour eux éternelle. Je restai immobile. Je ne comprenais pas, pourquoi, pourquoi maintenant ? Ils m'avaient tellement appris, ils ne méritaient pas un tel châtiment. Ma tristesse se métamorphosa en colère. Ils pratiquaient la religion shintoïste. Ils posaient leur repas sur l'autel avant même qu'eux ne mangent. J'essayais de les convaincre qu'il fallait qu'ils passent avant leur religion, mais ils me disaient qu'en faisant cela, ils vivraient plus longtemps à mes cotés. Ils avaient fait beaucoup de privations, de sacrifices... en vain. Leur dieu ne les avait pas protégés. La religion ne leur avait servi à rien.

Quelques jours s'étaient écoulés depuis que j'avais perdu grand mère Himashi et grand père Okudo, c'était comme si on m'avait abandonné une nouvelle fois et que j'étais revenu au point de départ. Je pris alors une décision : partir.

Les oiseaux volaient haut dans le ciel, ce qui annonçait le printemps. Les arbres bourgeonnaient pour renouveler leur robe d'été. J'observais ce monde qui m'était jusqu'à présent inconnu. La journée passa en un clin d'œil et je décidai alors de rejoindre la falaise au plus vite car nombreux étaient les dangers qui rodaient ici, dans cette forêt hostile.

Deux heures plus tard, haletant, j'arrivai au sommet de la falaise. De l'éperon rocheux où j'étais, la vue était imprenable. J'étais dans un rêve éphémère qui s'achèverait quand la nuit tomberait. Je montai la toile de tente et je sortis le réchaud pour cuisiner les quelques morceaux de bœuf séché et les haricots rouges en conserve. Devant mon bol de miso, je repensais à Okudo et Himashi et je me disais qu'ils devaient suivre mon périple depuis le ciel. J'espérais qu'ils étaient fier de moi. Je repensais à Okudo qui me disait souvent : « vois la vie comme une promenade, on marche toute notre vie, puis un jour, on s'arrête ». Cette phrase tourna en boucle dans ma tête, puis je m'endormis.

La nuit fut agitée. Je dus me réveiller une bonne dizaine de fois pour vérifier que les accroches de la tente étaient toujours enfoncées dans la terre sèche. Le lendemain, le réveil fut très compliqué car j'avais dormi environ une heure. Je me levai malgré le manque de sommeil et l'apprehension d'une longue journée. Je ne pris pas de petit-déjeuner et je repris ma longue marche en quête d'un abri ou d'une maison abandonnée, loin de la civilisation humaine qui m'avait tant fait souffrir.

En fin de matinée, j'étais fatigué et la faim me tenaillait. Je décidai alors de m'arrêter déjeuner dans la clairière que j'apercevais au loin. Je mangeai mon miso et regardai autour de moi quand mon regard fut happé par un oiseau dont le plumage resplendissait dans la lumière méridienne. Il fit toutes sortes d'acrobacies pendant une dizaine de minutes puis se posa sur un... panneau !

Je me précipitai vers le panneau en bois. Il était ébréché et je peinais à lire les écrits gravés dans le bois de chêne. Je déchiffrai : « forêt sacrée de Mitsako ». Je me rappelai de ce nom car il était dans un conte de légende pour enfant qui définissait l'habitat des Yokaï, et cette forêt était celle du Kuda Kitsune, le Yokaï des métamorphoses. Je pénétrai dans la forêt puis m'arrêtai... était-ce vraiment la réalité ?

Je progressais dans cette forêt. Contrairement à la façon dont elle était représentée dans le conte, elle était lumineuse et accueillante. Comme je croyais aux légendes, j'étais bien content que celle-ci soit fausse. Cela faisait une bonne heure que j'avancais dans cette forêt et une question commençait à venir dans ma tête : la forêt dans laquelle j'étais était-elle légendaire ? Au moment où je regardais devant moi, un mur de lianes apparut. La végétation avait changé et le climat était devenu tropical. Je compris alors le sens du mot « métamorphosé ». Le mur se dressait sur plusieurs dizaines de mètres de haut. Sans trop réfléchir, je commençai à grimper. Les lianes étaient solides et

faciles à agripper, ce qui me permettait de progresser rapidement. Un quart d'heure plus tard, arrivé en haut du mur, ou plutôt de la falaise car le chemin continuait sur un plateau, je regardai en contrebas et réalisai l'ascension que je venais de faire. J'étais devenu un aventurier. Cette pensée me revigora et me poussa à continuer mon périple. Je repris donc ma route. Je remarquai qu'aucun son animal perceptible ne s'était manifesté. Y en avait-t-il ? Car depuis que j'avais fait mes premiers pas dans cette forêt, je n'en avais pas aperçu. Mais je me rappelais que dans cette forêt mystique, tout pouvait arriver. Cinq heures plus tard la nuit allait tomber. J'installai mon bivouac et dressai des bambous afin de sécuriser le lieu où j'allais dormir. Je soufflai sur mon bol de miso pour le refroidir, ce qui me permettait de réfléchir en même temps. J'essayais de me souvenir de cette légende sur le Kuda Kitsune, la forêt dans laquelle il vivait et dans laquelle j'étais aussi. Soudain, je me remémorai un détail... le Kuda Kitsune vivait dans un temple au cœur de la forêt. A ce moment précis, une carte apparut soudainement dans mes mains. J'avais l'impression que le Kuda Kitsune me récompensait d'un indice à chaque fois que je me souvenais d'un détail du conte. Je pensais à ce moment-là que le Kuda Kitsune avait peur d'être... oublié.

La nuit fut très calme comparé aux précédentes. Au matin je sortis de ma tente, le soleil m'éblouit et je mis plusieurs secondes à retrouver ma vue. Dès que mes yeux furent opérationnels, je vis que la forêt s'était comme évaporée ! Le décor tropical avait disparu et avait laissé sa place à une allée de cerisiers japonais en fleurs. La forêt s'était encore une fois métamorphosée. Je finis les dernières vivres pour mon petit-déjeuner et partis de bonne humeur. Deux heures plus tard, j'arrivais à un embranchement. Le chemin se séparait en trois. Par réflexe, je cherchai la carte mystérieuse sortie de nulle part. Je posai mon sac à terre et fouillai. Soudain, je me rappelai l'avoir étudiée ce matin et posée : elle était donc restée à mon ancien campement. J'étais désorienté, et, c'était le cas de le dire, ma carte était à environ deux heures de route derrière moi. Mais je n'avais plus le choix, il me fallait avancer. Je pris alors la décision de prendre le chemin qui était en face de moi. Je me fiai à mon instinct, même si celui de l'humain était le moins aiguisé parmi tous les animaux. Une demi-heure plus tard, je vis que deux chemins rejoignaient la voie que j'avais décidée de prendre un peu plus tôt. Je réalisai que c'était les deux chemins de l'embranchement de tout à l'heure, alors le doute que j'avais en moi depuis le croisement s'envola. Je pus donc continuer ma route plus serein, mais non sans crainte.

Deux heures plus tard, j'étais toujours sur le même chemin, le doute qui s'était envolé revint. Je relevai la tête et devant moi se dressait le temple légendaire...

J'étais sous le choc ! Mitsako était donc réelle ! Je courus vers l'entrée du temple, je levai la tête et vis le nom du temple. Il était gravé dans une plaque rectangulaire de saphir. Je parvins à déchiffrer les écrits sans problème et à les traduire en japonais. Le temple légendaire se nommait : « Kuda Kitsune no densetsu no jiin ». A peine le dernier mot sorti de ma bouche, la lourde porte en pierre s'ouvrit en grinçant et souleva au passage une nuée de poussière. Je fermai les yeux. Une fois la porte ouverte, une nostalgie s'installa en moi. J'avais l'impression que cet endroit m'était familier, que j'étais né ici... Pendant que j'observais les murs gravés d'une écriture qui m'était aussi familière, le temple s'éclaira par un rond qui avait été découpé sur le plafond de marbre. Je suivais la traînée de lumière de haut en bas, un cercle était gravé au sol, la lumière définissait son contour. Je m'approchai du cercle et me mis au centre pour observer les feuilles qui dansaient dans la clarté du jour. Soudain, j'eus des fourmis dans les jambes, la lumière s'intensifia, si bien que je dus encore fermer les yeux. Une fois mes yeux rouverts, je compris que... Le Kuda Kitsune, c'était moi...